

PÉRIGUEUX ILLUSTRÉ

PUBLICATION BI-MENSUELLE

ABONNEMENTS.
PÉRIGUEUX : 24 N°... 2'40

Envoyer le montant
en un Mandat ou Bon postal.
Les Abonnements partent du 1^{er} JANVIER 1888

BUREAUX ET ADMINISTRATION :
27, Cours Fénélon, PÉRIGUEUX

Directeur : **Marc ESPINOUSE**

ANNONCES :

10 fr. la Case pour 12 numéros.

Annonces illustrées : 20 fr.

P2.800

ACTUALITÉS



ENTRE DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS

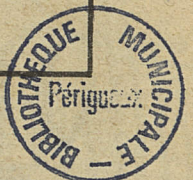
1^{er} Délégué. — Moi, mon cher, mon programme est tout tracé.

Déjeuner à l'hôtel du Périgord ; prendre un mazagram au Café de Paris, un cigare au Paradis des Fumeurs, une gauloise au Café du Théâtre, m'empresser de ne pas assister au Congrès, prendre un bock au Café Divan, aller à Trélissac en tramway, reprendre un bock à la Bourse, un apéritif au café de Bordeaux, dîner chez Didon, télégraphier à ma femme *manqué train arriverai demain*, histoire d'aller applaudir M^{mes} Coradin et Jane Mary dans l'Amour mouillé, puis terminer la soirée le plus galement possible.

2^e Délégué. — C'est cela. Et le lendemain on retourne dans son canton avec un *peumal aux cheveux*. Votre femme vous fait de la tisane. Vous dites à vos électeurs : Quelle journée, mes amis ! quelle journée ! ça a été dur. Les Bergeracois d'un côté ! les Sarladais de l'autre ! etc., etc. Finalement, vous faites votre possible pour vous faire renommer la prochaine fois.

Surtout ne pas oublier de s'abonner au *Périgieux Illustré*, qui serait capable de débiter le truc.

ANNONCES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE à la 4^e PAGE





CE BRAVE MARCHOU.

UNE INTRIGUE AU BAL DE LA PRÉFECTURE

(13 Février 1888.)

J'en conviens, — je les avais filés... toute la soirée.

Mais pourquoi m'avaient-ils intrigué ?

On m'intrigue aisément, il est vrai. Être aisément intrigué, c'est tout le génie des policiers, et j'étais né policier... Je l'ai dit un jour à Macé, qui m'a répondu que j'avais raison.

Ah ! je me suis dépensé dans cette soirée... mais j'ai su le mot de l'intrigue.

Tandis que vous, vous ne le savez pas, le mot de l'intrigue.

Allons, chères lectrices, point d'impatiences ; ne courez donc pas à la dernière colonne pour voir le clou de l'histoire. Lisez-moi attentivement, lentement, sinon vous ne comprendrez pas l'intrigue du bal de la Préfecture, et c'est toujours triste de ne pas comprendre une intrigue, surtout quand les autres font semblant de l'avoir comprise.

Lentement donc... je commence.

Un mot pourtant. Défiiez-vous de votre mari : les maris aiment peu à voir des récits de ce genre aux mains de leurs épouses. Croyez-moi, lisez ce journal en cachette, dussiez-vous l'emporter... n'importe où ; si vous surprenait ce *Périgueux* à la main, ce serait peut-être terrible !

Que ferait-il ? — Je ne sais pas ; cela dépend de son tempérament, de ses habitudes ; vous le connaissez mieux que moi, n'est-il pas vrai ? S'il est d'un caractère violent, il pourrait peut-être prendre une chaise, s'élançant pour vous frapper comme avec un poignard, et... casser l'armoire à glace.

S'il est d'une humeur moins irritable, s'il est bon et doux, *s'il vous aime en un mot*, il vous lancerait un de ces regards dont l'éclair liquéfierait un fil de platine, et il vous dirait : « Eudoxie ! » — si vous ne vous appelez pas Eudoxie, mettez votre petit nom à la place ; « Eudoxie ! » — substituez de nouveau votre petit nom ; « Eudoxie ! » — même jeu — « Tu me fais de la peine ! »

Et certainement cela vous ferait aussi de la peine... surtout s'il avait cassé l'armoire à glace.

Passez donc dans le cabinet à côté, je ne suis pas tranquille là où vous êtes... Bon... je commence.

C'était au bal de la Préfecture, le lundi gras. Trois heures avaient sonné ; je ne les avais pas entendus sonner, mais j'avais constaté qu'elles avaient sonné. Il faut être précis dans ses récits, je devrais dire dans ses rapports, car c'est un rapport que je fais et non pas un récit.

On valsait ; c'était même la dernière valse. Jusque-là tout s'était passé très convenablement ; j'en suis sûr, je pourrais même dire, je le crois. J'ai dit qu'on valsait... non, on ne valsait pas encore... c'est-à-dire... si, il y en avait qui valsait, seulement ils n'auraient pas dû valser.

Cela n'est pas très-clair, je m'explique ; j'aime à donner des explications sans qu'on me les demande ; quand on vous les demande, cela prend toujours plus de temps.

Eh bien ! l'orchestre jouait le prélude de la valse... la valse de... mon Dieu, je ne me souviens plus... elle était pourtant bien belle, cette valse !

Ah ! dans ces grands salons, comme on dansait ! On avait ouvert la grande salle à manger : dans une Préfecture, une salle à manger, cela s'appelle un salon ; il y en a qui se trompent : ils disent qu'on a dansé dans la salle à manger ; ce sont des gens qui n'ont pas d'éducation, qui en manquent même totalement.

Donc, on jouait le prélude d'une valse quelconque, par quelconque je veux dire que je ne me rappelle pas le nom, car elle était fort belle,

je l'ai dit et je n'aime pas à le répéter... Dès le début du prélude, quelques couples s'étaient élancés ; il en est qui n'aiment pas à perdre leur temps. On a tort quelquefois de ne vouloir pas perdre son temps.

Ce prélude est un détail, je ne vous en ai parlé que pour vous dire qu'il y avait des gens qui dansaient pendant le prélude.

J'arrive à l'intrigue.

On valsait, mais cette fois-ci pendant la valse, la salle resplendissait de lumière, de luxe, d'harmonie et de gaieté. Les couples se suivaient tournoyant onduleusement ; le glissement discret et cadencé des pas rythmait les éclats des cuivres et les trilles des flûtes ; ça et là, de temps à autre, un soupir, un chuchotement jetaient leur mélancolie dans le tourbillonnement des froufrous. Les mères, assises, suivaient d'un regard souriant l'ondoiement des robes claires, le frais visage d'une danseuse saluait tour à tour chacune d'elles au passage, et tour à tour chacune d'elles, dans ce visage, reconnaissait ses vingt ans.

C'était superbe... mais c'était très convenable ; je dirais même : ce n'était superbe que parce que c'était convenable... le bien est un des éléments du beau, on l'oublie trop souvent ; mais je ne veux pas entrer dans d'autres développements.

J'ai oublié de dire que j'étais un des danseurs ; oui je danse. Depuis quelques années j'ai pris de l'embonpoint, mais je danse quand même : le médecin m'a ordonné les sudorifiques pour les rhumatismes. Mes danseuses ne se doutent pas qu'elles me font suer... par ordonnance.

Je valsais donc, quand, tout à coup, je les vis s'approcher, eux... l'intrigue que je vous ai annoncée.

Dès le début de la soirée, il l'avait contemplée avec un air étrange ; je n'avais jamais vu regarder une femme avec cet air-là, — j'ai pourtant vu bien des airs. Il y avait dans l'expression de sa physionomie du désir et de l'hésitation. On devinait par dessus tout qu'il voulait et qu'il n'osait lui dire quelque chose... Mais quoi ?

Je voulais le savoir ; aussi les avais-je filés.

Et maintenant ils valsait tous les deux. Sa main enlaçait cette taille fine dont le galbe s'évasait harmonieusement. De temps à autre, il abaissait son regard sur ces épaules d'ivoire dont la large échancrure de la robe découvrait la splendeur.

J'écoutais ce qu'ils allaient se dire... mes oreilles avaient soif. Soudain... non... pas soudain, car il s'y préparait depuis un moment, il l'attira doucement comme pour mieux s'unir au rythme. Elle résista légèrement pendant une seconde, puis elle ne résista plus... Les femmes ne peuvent pas résister longtemps... une minute de résistance les vieillit d'une année ; en Périgord, elles tiennent à rester jeunes...

— Belle soirée, dit-il, comme cherchant une entrée en matière. Ses yeux venaient de rencontrer au plafond un petit amour qui ne confiait que son orteil à la discrétion d'un nuage.

— Bien belle ! dit-elle en baissant les yeux, comme les baisserait une madone de marbre qui regarderait ses épaules... M. le Préfet a fait les choses grandement.

— Très grandement, c'est vrai, très grandement...

Il hésita. Quelque gracieux qu'eût été M. le Préfet, ce n'était pas de lui qu'il aurait voulu parler. — « Le buffet est splendidement garni, reprit-il ; après la valse, me permettrez-vous de vous y conduire ? »

Evidemment, il voulait causer.

De quoi ?

— « Merci, j'étais au buffet encore tout à l'heure. » Après un moment de silence : — « Il y a des petits fours délicieux et des ananas !... » — Adorables !...

Ce n'était pourtant pas du culte des ananas qu'il voulait s'entretenir.

Il regarda de nouveau le petit amour du plafond qui semblait nager en cadence dans une piscine d'azur.

Le consultait-il ?

Le petit amour dut cligner de l'œil... c'est leur façon de se faire comprendre ; aussi ne pince-t-on pas leurs lettres.

Quand vous serez au bal regardez les petits amours, ils sont suggestifs... ils n'hypnotisent pas, même ceux de la Préfecture... mais ils suggèrent.

Ainsi, tenez, moi, par exemple, j'ai été très timide avec les femmes. J'étais pourtant assez beau garçon, Dieu merci, avant d'avoir pris du ventre... eh bien, voici ce qui m'est arrivé. Depuis fort longtemps, quinze jours au moins, j'étais amoureux, mais amoureux fou, d'une femme très belle et remarquablement distinguée, qui était vendeuse (rayon des corsets) à la Samaritaine, à Paris. Le volcan de ma passion n'avait pu encore lancer la gerbe enflammée du premier aveu... Découragé par ma timidité native, mais plus amoureux encore que découragé, j'entre dans les magasins de la Samaritaine sous le prétexte assez invraisemblable d'acheter un corset... j'ai dit assez, car il y a des hommes qui portent des corsets, pas autant cependant que les dames veulent le croire... En tout cas, je n'en portais point à cette époque, j'aurais plutôt eu besoin de ceintures de flanelle.

Je me rappellerai toujours l'impression que j'éprouvai en pénétrant dans le rayon des corsets. Il y avait un escalier dont chaque tige de fer de la rampe était vêtue d'un corset, un vrai pensionnat... Au bas de l'escalier était un petit amour en bronze dont la flèche lançait de l'eau de Cologne...

Oh ! mais... qu'est-ce que je vous raconte là ? Que dirait-elle, grand Dieu ! en lisant ces lignes, elle, ma vraie, mon unique... corsetière ! Et puis, malgré tout l'intérêt que vous me portez, vous voulez savoir la suite de l'histoire...

La voici... je vole.

Elle lui disait donc qu'elle avait mangé des ananas...

Et lui, pendant ce temps, semblait consulter le petit amour.

La valse, languissamment bercée depuis un instant, reprenait sa fougue voluptueuse.

Alors, prenant une résolution suprême, inspirée sans doute par le petit amour... « Oh ! dit-il, Madame, je voulais vous le dire depuis longtemps, je n'en trouvais pas l'occasion, ne pourrions-nous pas nous unir ?... »

Mes oreilles se dressèrent ; je perdis le pas... Mais un violent coup de coude qui faillit disjoindre ses vertèbres lui coupa la respiration. Il reprit haleine en voyant tous ses voisins tamponnés comme lui. Le tampon était déjà loin.

— « Nous unir... reprit-elle, que voulez-vous dire ? »

Un léger frisson rida ses blanches épaules et ses joues se colorèrent d'une rougeur appétissante.

— « Pour prendre, de moitié, un abonnement au *Périgueux illustré*... »

Elle était tombée évanouie, sans pousser un petit cri, sans dire même : « Je meurs, » ce qui est contre toutes les traditions.

C'était sa première syncope.

L. C.



MINUIT.

UNE HEURE.!!

TROIS HEURES...!!!

HUIT HEURES DU MATIN.

ANNONCE SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

L'administration et les actionnaires du *Périgueux Illustré*, réunis en assemblée générale, dans la plaine du Petit-Change, sous le troisième arbre, à gauche, ont décidé que le candidat choisi par les délégués au Congrès de Périgueux aurait droit à son portrait en pied (*gratis prodeo*) sur la première page du journal, à la condition (*signé couanerhum*) d'en distribuer 10,000 exemplaires, à ses frais, dans le Bergeracois, afin de chauffer sa candidature et la prospérité de la CAISSE dudit journal !

PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur Taupin, à Echourgnac. — Ci-dessous les renseignements que j'ai pu me procurer sur Bergerac, Sarlat, Nontron, Ribérac et Périgueux.

Bergerac, du temps de sa splendeur (?), disait qu'il achèterait Périgueux et le paierait comptant.

Sarlat, plus pratique, dit aujourd'hui qu'il achèterait Périgueux et Bergerac, et saurait s'arranger de façon à ne rien payer du tout.

Nontron (petite ville grand renom), son viaduc, son sénateur et ses petits couteaux, voilà sa gloire !...

Ribérac. — Il y eut une fois un ministre qui en était... Ne réveillons pas les morts !!!

Périgueux. — Pour cette ville, je puis vous garantir que les délégués au Congrès la connaissent... dans les coins !

A LOUER
Périgueux, sur les Boulevards, au centre de la place Bugeaud (côté du Théâtre), UN SPACIEUX MAGASIN, belle devanture avec glaces, pouvant servir à n'importe quel genre de commerce, et d'appartement de 5 pièces, ou moins. — Long bail, prix modéré. — S'adresser à M. del Barrio, 20, place Bugeaud, à Périgueux.

Location de Fournitures de Table

PORCELAINES, VERRERIE, COUTELLERIE, COUVERTS
pour Dîners, Soirées, Banquets, Lunchs, Fêtes, etc.

Dépôt : 24, Place Francheville.

S'adresser au BAZAR PARISIEN

BROUSSE FILS

Place Bugeaud, 21

A PÉRIGUEUX

AU PARADIS DES FUMEURS

F. TEYSSOU

Cours Michel-Montaigne, 18, Périgueux

Administrateur et dépositaire

Du PÉRIGUEUX ILLUSTRÉ

TOUS LES JOURNAUX

De la localité, région et Paris.

Tabletterie fine, Blagues, Porte-Cigares et Porte-Cigarettes, Pipes, Fume-Cigares et Cigarettes, Ecume, Bruyère et Ambre, Articles de priseurs.

Cigares de luxe.

La maison se charge de toutes les réparations concernant les articles de fumeurs.

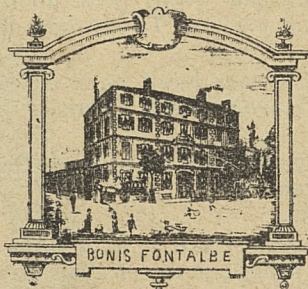
CARTE LETTRE RECLAME (LA MISSIVE)

VENUE 0'05 (seul Dépositaire)

Hotel de France et Café du Commerce

TENU PAR

BONIS-FONTALBE



BELVÈS
(Dordogne)

L'Hôtel se recommande à MM. les Voyageurs par son confort et sa bonne tenue.

FERRARI M^{re} DENTISTE

Rue GAMBETTA PÉRIGUEUX

PHOTOGRAPHIE AMÉRICAINE

N. SCHETTINO

Ex-opérateur en chef de la M^{re} SERENI

A. BORDEAUX

Rue Fournier-Lacharmie, PÉRIGUEUX.

Agrandissements inaltérables.

COMME PRIME, RÉDUCTION SENSIBLE DES PRIX.

Pas de paiements d'avance.

ON OPÈRE PAR TOUS LES TEMPS.

DANS TOUS LES CAFÉS

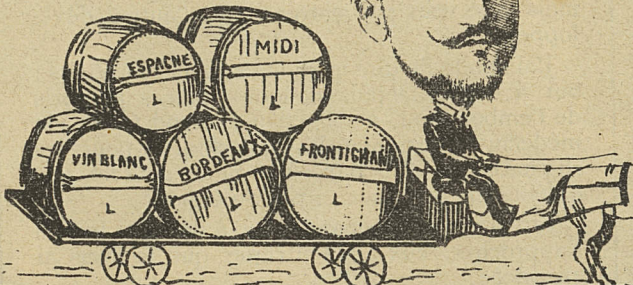
PUNCH CLOVIS

LIQUORISTE A VILLAMBLARD (Dordogne)

VINS EN GROS

LISSANDREAU

RUE DE LA CITÉ 4 PÉRIGUEUX



GRAND ENTREPÔT DES HOUILLES

CHARBONS & COKES FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Gros, Moyens, Menus et Briquettes

M. GUYONNET

32, rue du Port, et cours Fénélon, 17

PÉRIGUEUX

Appareils perfectionnés pour le chauffage domestique

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

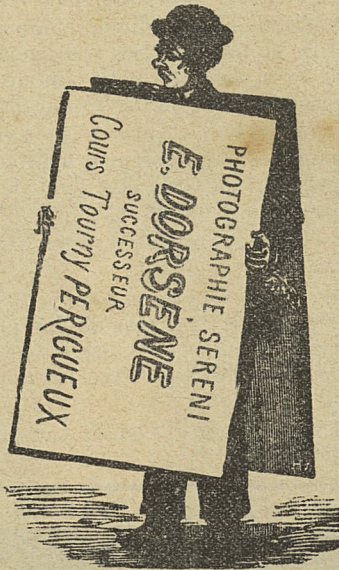
On porte à Domicile

BROU DE NOIX DES FAMILLES

DAURAT Fils (Périgueux).



DIPLOME D'HONNEUR, EXPOSITION NATIONALE, PÉRIGUEUX 1880
HORS CONCOURS (Membre du Jury), EXPOSITION INTERNATIONALE DE BORDEAUX 1882



Restaurant du chapon fin
Cours Michel-Montaigne
PÉRIGUEUX

TRIPES A LA MODE DE CAEN jeudis & dimanches

SOMMIERS ÉLASTIQUES PERFECTIONNÉS

Depuis 25 francs

LÉON TEILLET

Tapisserie à façon, 1, Rue du Calvaire, Périgueux.

Pose de Rideaux et de Tapis.

Réparations de vieux fauteuils.

PÂTISSERIE

BARDON FRÈRES

Rue Daumesnil, PÉRIGUEUX

CONSTRUCTIONS

E. DUSSAUX

Rue Neuve-des-Jacobins, PÉRIGUEUX.

L'ÉLIXIR TONI-NUTRITIF et reconstituant au chlore-peptonate de fer, préparé par M. MASSIEU, pharmacien-chimiste, à Mussidan (Dordogne), est aujourd'hui très recommandé par les médecins contre l'anémie, les pâles couleurs, les digestions difficiles, les névralgies, les maladies des femmes, du cœur et du sang, et toutes les maladies qui ont pour cause une faiblesse ou une altération du sang.

LE FLACON : 3^{fr} 25

Envoi franco contre mandat de 3^{fr} 75^{cs}.

CAFÉ DU THÉÂTRE

CHOUCROUTE

TOUS LES SOIRS

CHAPELLERIE PARISIENNE

LOUIS MONTAGUT PÉRIGUEUX